

POE Edgar Allan

Edgar Poe est le premier écrivain qui imprégna mes os, bien avant Céline, Homère ou Lautréamont. Je le connais comme s'il était mon père, avec ses zones d'ombre marécageuses et ses aires de puissance inexpugnable. Douce est sa passion du Coran visible à travers certains de ses poèmes les plus mystiques (*Israfil*, *Al Aaraaf*), et combien terribles sont ses réflexions dans les *Marginalia* ! « Après avoir lu tout ce qui a été écrit sur l'âme et sur Dieu, après avoir pensé sur ce sujet tout ce qui peut être pensé, l'homme qui peut dire qu'il réfléchit encore, se trouvera face à face avec cette conclusion : que sur ces matières, l'aphorisme le plus profond est celui qui peut le plus difficilement se distinguer du sentiment le plus superficiel ». J'ai haï Breton dès l'âge de quatorze ans, en tombant au hasard dans son *Manifeste du Surréalisme* sur une phrase qui débutait ainsi : « Crachons au passage sur Edgar Poe ... ». Ce connard bourgeois reprochait au bostonien mélancolique d'avoir inventé le roman policier, posant ainsi les prémices d'une rationalisation du monde. L'odeur de la mort des femmes aimées enveloppe l'œuvre de Poe tout entière, l'emmurant dans la plus absolue des Terreurs.

Marginalia (Allia, 2007)

Spirits of the Dead : Tales and Poems (Penguin, 1997)

Œuvres en prose (tr. Baudelaire, Pléiade, 1994)

Histoires extraordinaires (tr. Baudelaire, Grands Ecrivains, 1985)

Histoires grotesques et sérieuses (tr. Baudelaire, Poche, 1984)

Nouvelles histoires extraordinaires (tr. Baudelaire, Folio, 1984)

Les Aventures d'Arthur Gordon Pym (tr. Lombard, Dargaud, 1982)

Edgar Poë : Théâtre et Poèmes inédits (tr. Victor Orban, Louis-Michaud)

